

## II - VARIATIONS RÉGIONALES DES CONSOMMATIONS ALIMENTAIRES

par

Claude SEIBEL

### INTRODUCTION :

L'article précédent a mis en évidence une certaine stabilité de la dépense alimentaire par tête dans toutes les régions sauf la région parisienne. Ce résultat est sans doute lié au fait que le revenu par habitant varie assez peu d'une région à une autre, sauf dans la région parisienne où il est nettement supérieur.

Cependant il existe en France des types alimentaires fort divers : ainsi que les travaux de l'INSTITUT NATIONAL D'HYGIENE l'ont montré (1), la région influe fortement sur les habitudes alimentaires. Le présent article décrit les résultats obtenus à partir de l'enquête « Budgets de Famille » de 1956, dans l'étude des variations régionales des consommations alimentaires. Ces résultats seront comparés à ceux de l'INSTITUT NATIONAL D'HYGIENE, bien que les deux sources ne mesurent pas les mêmes grandeurs. En effet les enquêtes de l'I.N.H. cherchent principalement à connaître les quantités consommées, tandis que l'enquête de 1956 sur les budgets de famille renseigne sur les dépenses de consommation des ménages. Pour comparer les enquêtes I.N.H. et « Budgets de famille » 1956, il faudrait donc tenir compte des variations relatives des prix dues aux effets qualité et à la région. De plus les méthodes d'enquête sont différentes : les enquêtes de l'I.N.H. portent sur des échantillons restreints de ménages volontaires et ne s'étendent pas à toute la France. L'enquête « Budgets de Famille » de 1956 porte sur un échantillon d'environ 20 000 ménages tirés au sort dans la France entière.

Après une description des variations régionales pour certains produits, nous chercherons s'il existe des régimes alimentaires type par région puis, dans une dernière partie, nous essaierons de faire ressortir certaines liaisons entre les produits alimentaires consommés.

L'enquête a été dépouillée suivant les huit régions de sondage de l'I.N.S.E.E. De plus on a distingué à priori dans l'ensemble des ménages trois sous-populations dont les modes de vie sont nettement différenciés :

---

(1) Lire entre autres :  
Géographie alimentaire de la France, « Recueil des Travaux de l'I.N.H. », Paris, 1951.  
Contribution à l'étude de la géographie alimentaire de la France, « Bulletin de l'I.N.H. »  
t. 6, n° 4, octobre-décembre 1951.  
Le lait et les produits laitiers dans l'équilibre alimentaire du paysan français, « Bulletin de  
l'I.N.H. », t. 6, n° 2, avril-juin 1951.

agriculteurs, ruraux non agricoles, urbains. Nous désignerons dans la suite par « types sociaux » ces trois divisions de l'échantillon. Cette analyse par type social est indispensable, car les habitudes alimentaires et le niveau de vie diffèrent dans chacun des groupes, tandis que leur importance relative se modifie considérablement de région à région. Mener l'étude sur l'ensemble de la population conduirait à mélanger l'influence régionale et l'influence sociale.

Dans toute cette étude, l'autoconsommation a été estimée au prix de détail, en distinguant les prix sur les marchés urbains et sur les marchés ruraux suivant le type d'habitat ; on a voulu ainsi pouvoir comparer le niveau de vie des ménages en considérant la valeur de la consommation totale de chaque produit, c'est-à-dire en groupant les achats (1) et la valeur de l'autoconsommation estimée aux prix de détail du marché (2).

Les prix utilisés pour l'évaluation de l'autoconsommation n'ont pas été différenciés suivant les régions. En effet les bases statistiques existantes n'ont pas fait apparaître de différences suffisamment importantes pour qu'il faille les prendre en considération.

La présentation détaillée des résultats par produit aurait été beaucoup trop lourde. On s'est donc limité à l'étude d'un regroupement en dix postes (3) accompagné de commentaires sur des produits particuliers. Un tel groupement réduit les variations aléatoires qui apparaissent lorsque le produit est rarement consommé et correspond à une petite dépense.

## I. — ÉTUDE DES CONSOMMATIONS PAR PRODUIT

Alors que la dépense alimentaire totale par personne varie peu d'une région à l'autre, d'importantes variations régionales se manifestent dans la consommation de la plupart des produits alimentaires. Cet effet apparaît aussi bien pour l'ensemble de la population que pour chacun des trois types sociaux. On trouvera plus loin des tableaux donnant pour dix groupes de produits alimentaires la dépense de consommation par ménage et par personne (tableaux I et II) (4). On peut constater l'ampleur des variations sur les tableaux donnant les indices des consommations alimentaires de chaque région par rapport à la France entière (tableau III) (5).

On a étudié ici plus particulièrement un certain nombre de consommations alimentaires caractéristiques en s'attachant à l'ensemble de la consommation, c'est-à-dire aux achats augmentés de la valeur de l'autoconsommation.

### I. Corps gras (graphique I).

La consommation de corps gras varie considérablement avec la région aussi bien pour les ruraux que les urbains ; dans chaque région la consommation par personne est pratiquement identique pour les trois types sociaux.

---

(1) La présente enquête n'indiquant pas les quantités achetées mais seulement leurs valeurs, il n'est pas possible de faire directement une étude nutritionnelle des différents régimes alimentaires. Les résultats d'une enquête « lait-viande » datant de 1955, publiés prochainement permettront de connaître directement les quantités achetées et autoconsommées.

(2) Voir article précédent.

(3) Voir le détail des 10 postes, p. 46.

(4) Page 48.

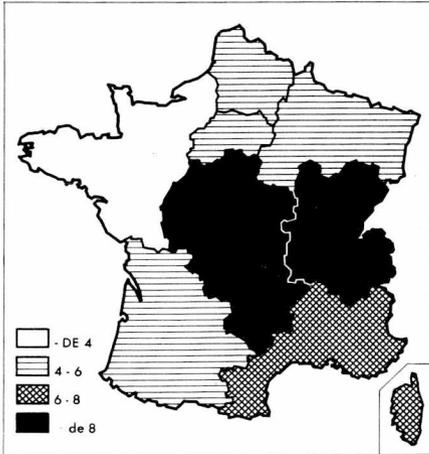
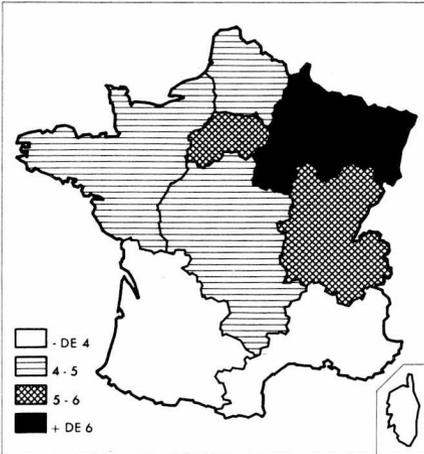
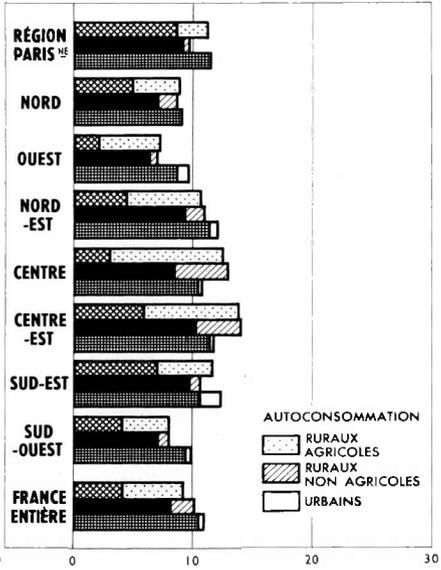
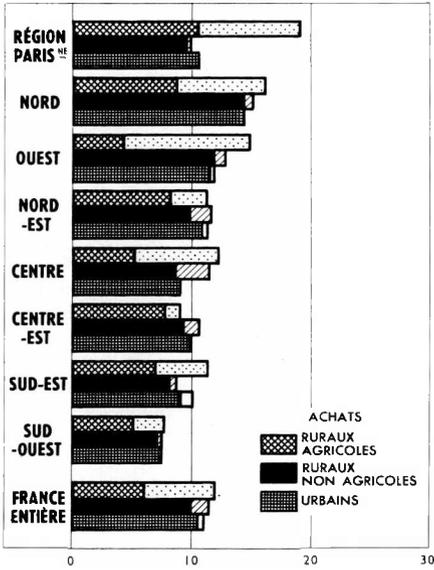
(5) Page 52.

## GRAPHIQUES I ET II

### CORPS GRAS

### LAIT ET FROMAGES

CONSOMMATION PAR PERSONNE EN MILLIERS DE FRANCS PAR AN



ACHATS ET AUTOCONSOMMATION AU PRIX DE DÉTAIL PAR PERSONNE EN MILLIERS DE FRANCS PAR AN (POPULATION AGRICOLE)

Carte Ia

Carte Ib

La part de l'autoconsommation s'élève en moyenne à 50 % chez les agriculteurs ; elle représente environ 15 % en valeur de la consommation de corps gras pour les ruraux non agricoles. Les écarts importants de région à région s'expliquent surtout par une modification de la structure des consommations. L'Ouest et le Nord sont de gros consommateurs de beurre ; le Nord l'est aussi de margarine. Dans le Centre et l'Est de la France, on consomme surtout du lard et du saindoux tandis que dans le Sud et particulièrement le Sud-Est, on consomme surtout de l'huile.

Les plus gros consommateurs (Nord et Ouest) font appel aux matières grasses les plus chères : si l'on évalue la consommation en volume et non plus en valeur, l'écart au simple au double entre les consommations de corps gras dans le Nord et le Sud-Ouest se réduit dans de notables proportions (1).

## 2. Lait et fromages (graphique II).

L'influence régionale est très sensible au niveau des populations rurales, elle l'est beaucoup moins chez les urbains. On peut cependant distinguer grossièrement deux zones : une zone occidentale où l'on consomme peu de produits laitiers et une partie orientale, où l'on trouve les plus gros consommateurs. L'autoconsommation joue un rôle important puisque, comptée aux prix de détail, elle représente en moyenne 55 % de la consommation pour les agriculteurs, atteignant même 65 % chez les agriculteurs de l'ouest et du centre.

Le groupe « produits laitiers » doit être analysé dans le détail : en effet il existe des gros consommateurs de lait et des gros consommateurs de fromage. Les agriculteurs consomment du lait dans le Nord-Est et le Centre-Est beaucoup plus que dans l'Ouest de la France, gros producteur de lait cependant. Les agriculteurs du Sud produisent et par suite consomment peu de lait (carte 1a).

La consommation de fromage est plus forte dans l'Est de la France que dans l'Ouest. La consommation est concentrée surtout dans les régions montagneuses (gruyère, cantal) (carte 1b). On constate donc une rupture dans l'Ouest de la France entre production et consommation. Celle-ci s'explique par l'importante transformation du lait en beurre et par le drainage vers la région parisienne de la majeure partie de la production, aussi bien pour le lait que pour le fromage.

## 3. Légumes et fruits.

Beaucoup plus que la localisation régionale, le type social influe sur le niveau de la consommation des légumes et des fruits (graphiques III et IV).

Pour les légumes, la consommation est relativement constante dans toute la France pour chacun des trois types sociaux (2). Les urbains

---

(1) Chez les agriculteurs l'écart en valeur de 100 % passe à 63 % en volume.

(2) On constate cependant de fortes variations en ce qui concerne les légumes les plus importants : pommes de terre consommées dans le Nord et le Nord-Est, légumes frais dans le Centre, le Sud-Est et la région parisienne, légumes secs dans le Sud-Ouest et le Nord-Est. Pour l'ensemble des légumes, ces variations tendent à se compenser.

consomment beaucoup plus de légumes que les ruraux, spécialement les agriculteurs (1). Il faut noter qu'en 1956, les prix des légumes frais ont considérablement augmenté à cause des fortes gelées de février ; certaines perturbations difficiles à estimer ont sans doute résulté de cette hausse des prix. Les agriculteurs dépendent très peu du marché : environ 73 % de leur consommation provient de la production familiale.

On constate une plus forte influence régionale en ce qui concerne la consommation des fruits. Il faut distinguer la consommation de fruits frais très importante dans la région parisienne, le Sud-Est et le Centre-Est et celle des agrumes et bananes importante dans le Nord, la région parisienne et le Sud-Est.

On reconnaît là essentiellement les zones fortement urbanisées. En effet la consommation de fruits est très faible chez les ruraux, spécialement les agriculteurs, mais peut-être l'enquête ne permet-elle pas de saisir l'ensemble de la consommation de fruits des ruraux, par exemple celle des fruits cueillis et consommés immédiatement dans les champs : d'après l'enquête, 40 % seulement de la consommation de fruits chez les agriculteurs provient de la production familiale.

#### 4. Viandes, volailles, œufs, poissons.

Ce groupe de produits représente la part la plus importante du budget alimentaire des ménages (environ 33 % en moyenne). On a étudié séparément l'ensemble des viandes de boucherie et charcuterie et l'ensemble des produits annexes (volailles, œufs, poissons).

Les graphiques V et VI font apparaître de grandes différences entre chaque type social et chaque région. Les agriculteurs sont de gros consommateurs de produits animaux ; l'autoconsommation représente environ 50 % de l'approvisionnement des familles d'agriculteurs. On ne trouve d'ailleurs cette autoconsommation que pour les produits de la basse-cour (volailles, œufs, lapins) et les produits dérivés du porc (porc frais, charcuterie, jambon, conserves de viandes).

L'ensemble des produits animaux est extrêmement diversifié. En rentrant dans l'étude détaillée des produits, on voit apparaître de nombreuses substitutions qu'il faudrait relier aux quantités produites, aux habitudes culinaires, aux prix pratiqués sur le marché... Par exemple on relie facilement la consommation de poissons à la proximité des ports de pêche. De plus, les variations régionales sont les mêmes en proportion pour les trois types sociaux, mais à des niveaux différents. Ainsi la consommation de mouton est plus forte pour les urbains que pour les ruraux (et en particulier les agriculteurs). Cependant à l'intérieur du groupe des urbains, comme de celui des ruraux (agricoles ou non), la consommation de mouton est beaucoup plus forte dans la région parisienne et le Sud-Est que dans tout le reste de la France.

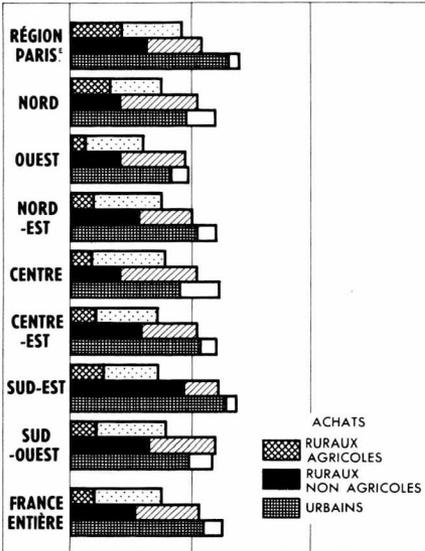
---

(1) Nous rappelons que la consommation est ici évaluée **en dépense**. Les agriculteurs consomment davantage de légumes **en volume** que le reste de la population, mais ce sont surtout des pommes de terre dont le prix unitaire est faible.

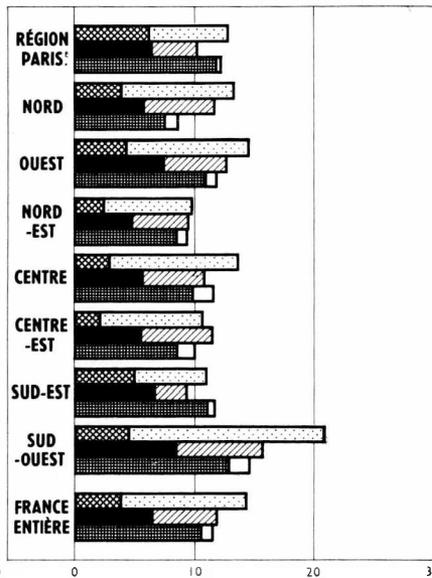
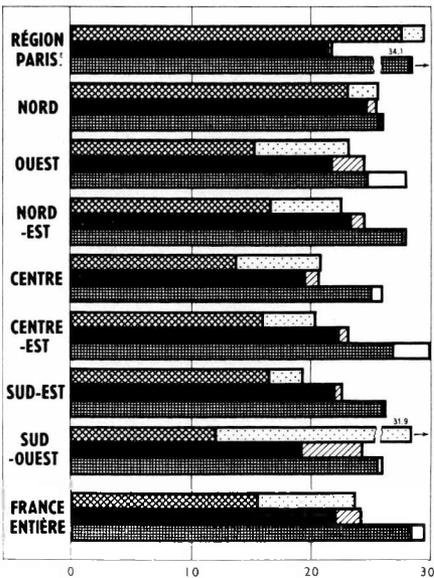
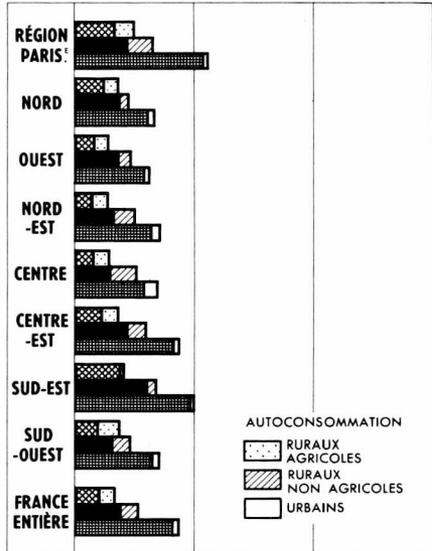
## GRAPHIQUES III ET IV

### LÉGUMES

CONSOMMATION PAR PERSONNE EN MILLIERS DE FRANCS PAR AN



### FRUITS



### VIANDES ET CHARCUTERIE

### VOLAILLES ŒUFS ET POISSONS

## GRAPHIQUES V ET VI

Le tableau I indique comment est composée la ration en produits animaux de chaque région en la comparant dans chaque type d'habitat à la ration moyenne de la France entière (1).

TABLEAU I  
CONSOMMATIONS DE PRODUITS ANIMAUX

Régions	Consommation totale de viandes par rapport à la moyenne de la France	Produits consommés	
		Beaucoup	Peu
1. Région Parisienne	+	Bœuf, mouton, cheval	Conserves de viande volailles
2. Nord	-	Bœuf, cheval, porc frais	Veau, volailles, jambon-charcuterie, poissons
3. Ouest	++	Poissons Jambon-charcuterie conserves de viandes	Mouton, porc frais
4. Nord-Est	=	Veau, Porc frais, Jambon et charcuterie	Mouton, Poissons, Volailles
5. Centre	-	Volailles Veau	Bœuf, Cheval
6. Centre-Est	=	Veau	Poissons, Porc frais, cheval
7. Sud-Est	-	Mouton Poissons	Veau, Porc frais, Jambon-charcuterie, conserves de viandes
8. Sud-Ouest	++	Poissons, Charcuterie, Volailles, Conserves de viandes	Bœuf Porc frais

## 5. Boissons.

On a étudié séparément les boissons alcoolisées et les boissons non alcoolisées et stimulantes (graphiques VII et VIII).

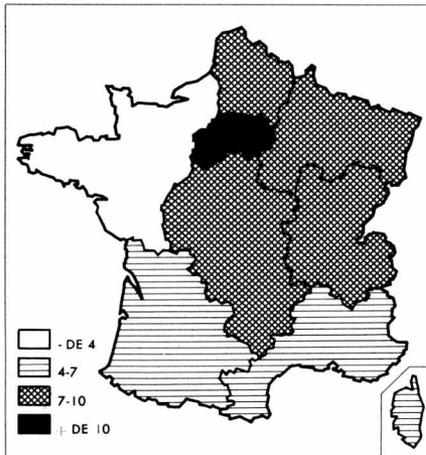
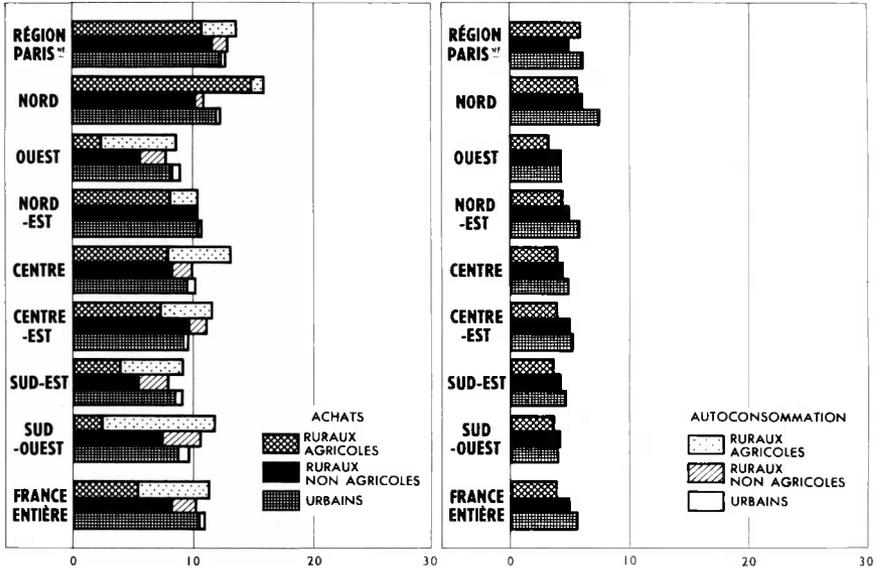
(1) Pour chaque produit on a noté respectivement les deux régions où la consommation était la plus forte et les deux où elle était la plus faible par rapport à la moyenne de la France entière. On n'a pas pu appliquer le même principe pour certains produits comme le poisson par exemple, où l'on distingue trois régions fortement consommatrices et trois autres très faiblement consommatrices. Le poisson est donc cité six fois dans le tableau au lieu de quatre fois. Il n'est pas fait mention dans le tableau de la consommation des œufs pour laquelle on ne distingue pas de variation significative entre régions.

## GRAPHIQUES VII ET VIII

### BOISSONS ALCOOLISÉES

### BOISSONS NON ALCOOLISÉES ET STIMULANTES

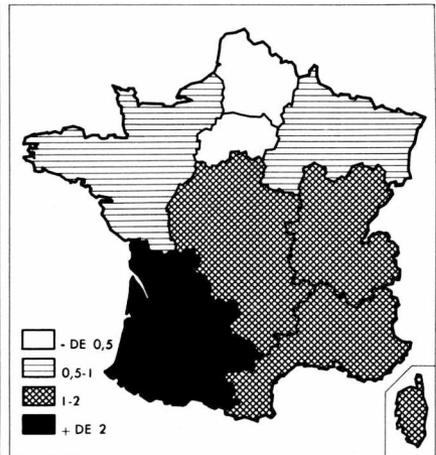
CONSOMMATION PAR PERSONNE EN MILLIERS DE FRANCS PAR AN



#### ACHATS DE VINS

DÉPENSE PAR PERSONNE EN MILLIERS DE FRANCS PAR AN  
ENSEMBLE DE LA POPULATION

Carte 2 a



#### AUTOCONSOMMATION DE VINS

VALEUR PAR PERSONNE EN MILLIERS DE FRANCS PAR AN  
(PRIX DE DÉTAIL) ENSEMBLE DE LA POPULATION

Carte 2 b

On retrouve des tendances régionales identiques dans chacun des trois types sociaux pour ces deux catégories de produits. Il faut noter cependant une sous estimation considérable des consommations d'alcools et de vins d'appellation contrôlée ; en outre les consommations prises au café ne sont pas étudiées ici.

L'enquête met en évidence les zones de consommation des différentes boissons. Nous les avons résumées dans le tableau II.

TABLEAU II  
CONSOMMATIONS DES BOISSONS EN FRANCE

Produits	Régions de fortes consommations	Régions de faibles consommations
<u>Boissons alcoolisées</u>		
Vins	Sud-Ouest Centre	Ouest Nord Sud-Est
Alcools, apéritifs, liqueurs	Nord	Sud-Est
Bière	Nord, Nord-Est	Sud-Est - Sud-Ouest
Cidre	Ouest	Sud-Est - Sud-Ouest
<u>Boissons non alcoolisées</u>		
Boissons stimulantes (café, thé, chicorée)	Nord	Sud-Ouest Sud-Est - Centre
Jus de fruits Eaux minérales	Région parisienne	Sud-Ouest

L'autoconsommation constitue une part importante de l'approvisionnement du ménage pour certains produits comme le cidre et le vin. Les cartes 2 a et 2 b permettent de voir les zones où se font les achats de vins et celles où l'autoconsommation est importante. Celle-ci n'a lieu que dans les régions de production ; on voit cependant une plus forte autoconsommation dans le Sud-Ouest que dans le Sud-Est (qui comprend les régions de grosse production du Roussillon et du bas Languedoc). Ce résultat s'explique en partie par la structure des exploitations agricoles du Sud-Ouest (petites propriétés et polyculture).

Ces brèves indications font apparaître la grande diversité régionale des consommations alimentaires.

L'influence de la région est plus marquée sur les consommations de produits laitiers, de corps gras et de viandes, que sur celles des légumes ou des produits à base de céréales, pour lesquels le type social est pratiquement le seul facteur de variation. A l'intérieur de chaque groupe de consommations, il y a cependant de fortes variations régionales portant sur la plupart des produits (1). On voit ainsi se dégager une notion de budget alimentaire régional sur lequel l'enquête peut apporter des précisions au moins pour les huit régions considérées.

(1) Par exemple dans le groupe « légumes », les produits étudiés sont les légumes frais, les pommes de terre, les légumes secs, les conserves de légumes, qui sont tous influencés par la région.

## II. — RECHERCHE DES BUDGETS TYPES PAR RÉGION

### 1. Définition des coefficients budgétaires :

Nous cherchons maintenant à comparer la structure des dépenses alimentaires dans chaque région en utilisant les coefficients budgétaires c'est-à-dire les parts affectées à chaque groupe de produits dans le budget alimentaire. On obtient pour chaque type social, dans chaque région une série de coefficients budgétaires à partir de la consommation alimentaire totale (1).

La part de chaque produit dans le budget alimentaire total varie sous l'influence du type social et de la région. Prenons par exemple les produits à base de céréales (pain, farine, pâtes alimentaires...) :

Part dans le budget alimentaire des produits à base de céréales en %			
	France entière	Région du Nord-Est	Région Parisienne
Agriculteurs	13,5	15	12,5
Urbains	10,3	12,5	8,8

Les agriculteurs consomment en proportion beaucoup plus de ces produits que les urbains ; à cette différence de comportement due au type social se superpose un effet régional : les habitants du Nord-Est sont de plus gros consommateurs de produits à base de céréales que ceux de la Région Parisienne, aussi bien en ce qui concerne les agriculteurs que les urbains.

Nous étudierons d'abord la structure des consommations alimentaires pour chacun des trois types sociaux dans la France entière, puis les modifications de ces structures dans chacune des régions étudiées par l'enquête.

### 2. Structure de la consommation alimentaire pour chaque type social.

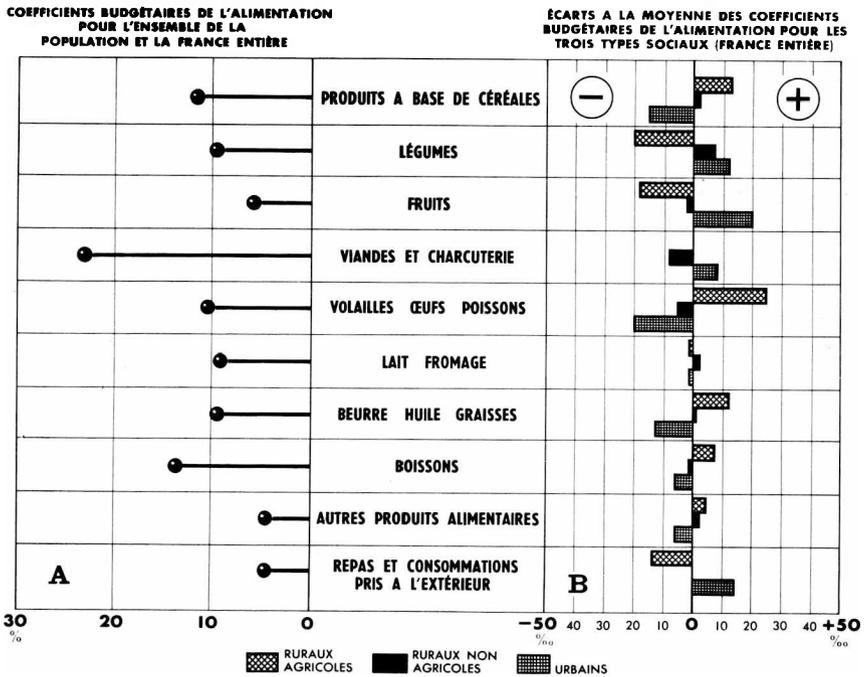
Nous ferons ressortir ces différences entre les trois types sociaux en comparant les structures de leur consommation à celle valable pour la France entière et l'ensemble de la population. Le graphique IX-a permet de connaître la répartition du budget alimentaire lorsqu'on étudie l'ensemble de la population sans distinguer les différents types sociaux. La part des viandes de boucherie et charcuterie est la plus importante puisqu'elle atteint 23 % environ du budget alimentaire, part deux fois plus grande que celle des boissons ou des aliments à base de céréales. Les produits d'épicerie (chocolat, sucre...) et les consommations au café ou au restaurant n'atteignent pas 5 % des dépenses alimentaires.

(1) Consommation alimentaire = achats + autoconsommation au prix de détail.

Pour chaque type social, la structure est différente de celle valable pour l'ensemble de la population. Le graphique IX-b donne les écarts à la moyenne des coefficients budgétaires de chaque groupe de produits, pour les trois types sociaux. Les variations les plus importantes portent sur les viandes, les volailles, les légumes, les fruits et les corps gras. On retrouve le fait déjà signalé précédemment, d'une forte consommation de volailles chez les agriculteurs, qui en revanche consomment moins de légumes et de fruits. Les urbains consomment moins de produits céréaliers, de volailles et de corps gras que la moyenne, mais davantage de fruits, légumes et viandes. Quant aux ruraux non agricoles, ils semblent, pour toutes les consommations alimentaires, relativement proches de la moyenne avec cependant une dépense plus faible pour la viande.

Il faut noter que les agriculteurs consomment les produits les plus énergétiques (pain, pommes de terre, volailles, corps gras) tandis que les urbains consomment des produits moins énergétiques : par exemple parmi les légumes, ils préfèrent les légumes verts aux pommes de terre.

**GRAPHIQUE IX a-b**  
**Structure des consommations alimentaires**



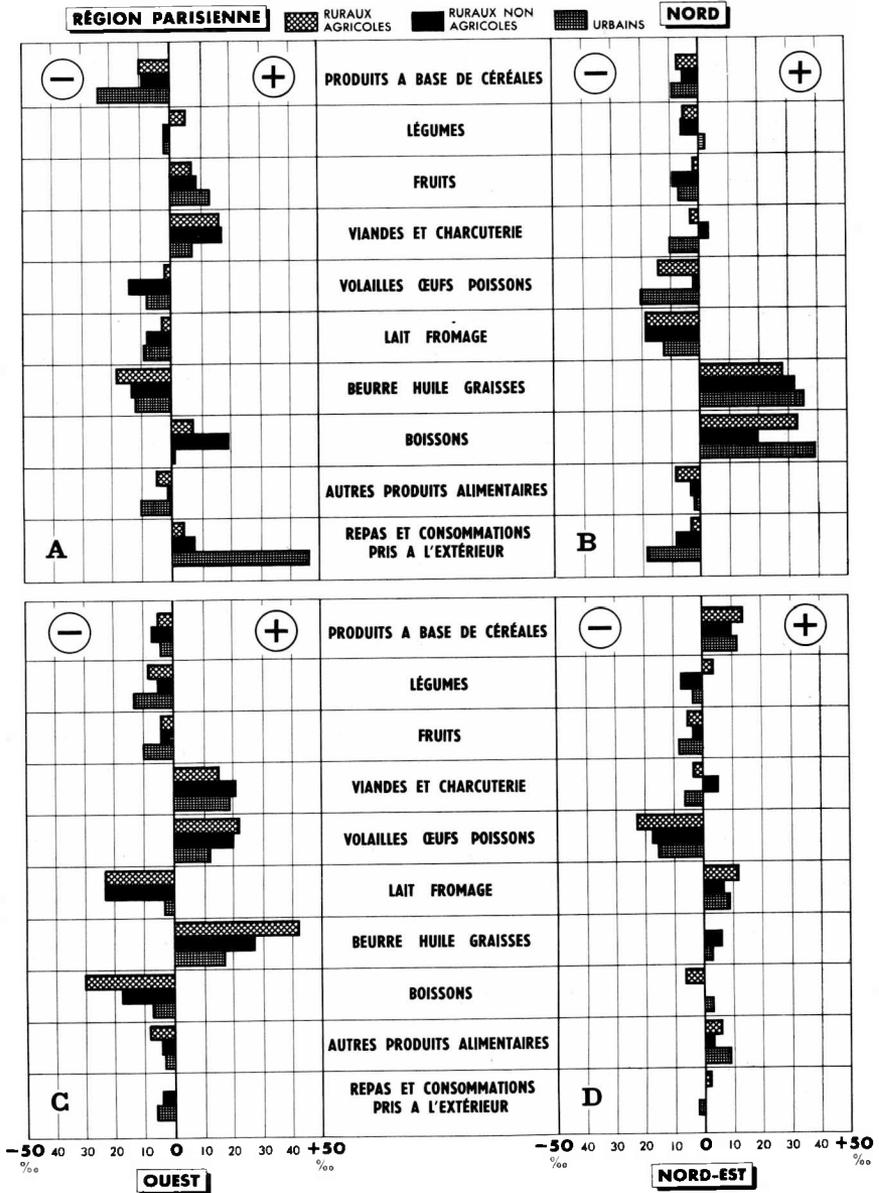
### 3. Budget alimentaire de chaque région.

L'exemple préliminaire nous a montré combien les coefficients budgétaires relatifs à un produit pouvaient, dans les trois types sociaux, être modifiés de région à région. On peut alors se demander si cette influence de la région est la même pour les trois types sociaux, c'est-à-dire si l'on constate pour chaque produit des variations des coefficients budgétaires

## GRAPHIQUE X a-d

### Variations des coefficients budgétaires

#### Ecart à la moyenne pour chaque type social suivant les régions



de même sens et de même importance par rapport à la moyenne, aussi bien pour les ruraux que pour les urbains. On dira alors que la région est « homogène ». En fait les régions considérées par l'enquête sont extrêmement vastes ; aussi faudrait-il poursuivre l'étude dans un cadre géographique plus restreint (1).

La série des graphiques X permet de connaître dans chacune des huit régions les écarts à la moyenne des coefficients budgétaires pour les trois types sociaux. Ils font apparaître ainsi, d'une part le profil alimentaire de la région comparé à celui de la France entière, d'autre part le degré d'homogénéité de cette région.

#### a) **RÉGION PARISIENNE.**

Consommation riche en viandes et fruits, mais relativement pauvre en produits à base de céréales, en volailles, produits laitiers et corps gras ; la consommation de légumes est moyenne. Au moins chez les urbains, d'importantes sommes sont dépensées dans des cantines et des restaurants. Chacun des trois types sociaux a des habitudes de consommation comparables (graphique X-a).

#### b) **NORD.**

Grosses consommations de corps gras aussi bien pour les ruraux que pour les urbains. Pour compenser ces fortes consommations les habitants du Nord restreignent leurs dépenses de viandes, de volailles et de produits à base de céréales (graphique X-b).

L'influence de la région semble être relativement homogène, l'écart entre les coefficients budgétaires (une fois éliminée l'influence du type social) ne dépassant pas 2 à 3 %.

#### c) **OUEST** (graphique X-c).

Les habitudes des ruraux, qu'ils soient agricoles ou non, diffèrent fortement de celles de l'ensemble de la France. Les urbains présentent les mêmes tendances tout en se rapprochant beaucoup plus de la moyenne. Fortes consommations de viandes, de volailles, œufs et poissons et de corps gras. En compensation, consommations réduites de produits laitiers (sauf le beurre), de légumes et de fruits. Ces résultats corroborent ceux obtenus par l'INSTITUT NATIONAL D'HYGIENE : les habitants de l'Ouest de la France, gros producteurs de lait, consomment en général du beurre et de la viande plutôt que du lait et des fromages.

#### d) **EST** (graphique X-d).

Le régime alimentaire des habitants de l'Est est très différent de celui de l'Ouest. Il comporte relativement peu d'écarts à la moyenne de la France entière ; on note une légère diminution des viandes ; une augmentation des produits laitiers et des produits à base de céréales.

La région est très homogène en ce sens que l'écart entre les coefficients budgétaires (influence du type social éliminé) n'y dépasse pas 1 %.

#### e) **CENTRE** (graphique X-e).

Le régime alimentaire des habitants du Centre de la France présente peu d'écarts à la moyenne sauf pour les viandes et les produits laitiers. Il faut noter cependant que la région considérée par l'enquête est extrêmement

---

(1) Les études entreprises par l'Institut National d'Hygiène ont montré par exemple que dans l'Ouest de la France il existait des différences régionales importantes entre la Vendée et la Bretagne intérieure.



vaste et différenciée, aussi des compensations peuvent-elles s'y produire ce qui rend le régime alimentaire très proche de la moyenne.

Pour les urbains, écarts à la moyenne pratiquement négligeables (moins de 1 %). Pour les ruraux, diminution de la consommation de viandes compensée par une augmentation des produits laitiers (fromage en particulier), la consommation des fruits, légumes et corps gras est proche de la moyenne.

**f) CENTRE EST** (graphique X-f).

Cette région est la moins homogène de toutes celles considérées par l'enquête. Bien que relativement petite, elle est caractérisée par les modes de vie très différents : grands centres urbains de Lyon et Saint-Etienne, plaines de la Bresse et des vallées de la Saône et du Rhône, Montagnes du Jura et des Alpes.

Des écarts importants apparaissent entre les régimes alimentaires des trois types sociaux : écarts sur les viandes, les produits laitiers et les boissons. La consommation de légumes, de fruits, de corps gras et de produits à base de céréales est proche de la moyenne. Pour les urbains la consommation de viandes, supérieure à la moyenne, est compensée par un déficit dans le poste « volailles, œufs, poissons » et le poste boissons. Chez les agriculteurs, diminution des consommations de viandes qui atteint 4 % et au contraire augmentation des consommations des produits laitiers (en particulier fromage) et des boissons.

**g) MIDI MEDITERRANÉEN** (graphique X-g).

Dans le Midi Méditerranéen faible consommation de viandes et de boissons, compensée par un accroissement dans la consommation des produits laitiers et surtout des légumes et des fruits. Ces caractéristiques se retrouvent dans chacun des trois types sociaux : le Midi Méditerranéen apparaît donc comme une région homogène du point de vue des consommations alimentaires.

**h) SUD-OUEST** (graphique X-h).

Le régime alimentaire du Sud-Ouest de la France est assez analogue à celui de l'Ouest : grosses consommations de viandes, volailles et poissons, faibles consommations de lait et fromages. On trouve dans le Sud-Ouest, en particulier chez les agriculteurs, de très importantes autoconsommations de charcuterie et de conserves de viandes, sans doute confits de volailles ou de porc. En compensation on constate une diminution sensible dans la consommation des corps gras ; c'est ce qui différencie le Sud-Ouest de l'Ouest de la France au point de vue régime alimentaire.

On peut donc mettre en évidence des types alimentaires bien différenciés même en considérant les huit très vastes régions de sondage de l'I.N.S.E.E. La localisation régionale influence d'une manière homogène les habitudes alimentaires des trois types sociaux sauf dans le Centre-Est où l'on note des différences importantes entre ces trois types.

En utilisant le même mode de présentation que l'INSTITUT NATIONAL D'HYGIENE (1), on a tenté de classer les types de régimes alimentaires précédemment mis en évidence (tableau III). Malgré les distorsions possibles dues à l'effet qualité, les résultats obtenus par l'enquête budgets de famille concordent avec ceux de l'I.N.H. (2), au moins pour les régions où les deux séries d'études se recoupent.

(1) Voir contribution à l'étude de la géographie alimentaire de la France, « Bulletin de l'I.N.H. », t. 6, n° 4, octobre-décembre 1951.

(2) Nous n'avons pas introduit dans le tableau des régimes alimentaires les consommations de légumes secs dont l'importance est grande du point de vue nutritionnel mais qui occupent une part très faible du budget alimentaire.

TABLEAU III - TYPES DE RÉGIMES ALIMENTAIRES

Types alimentaires				Régions
Peu de lait et Fromage	Peu de viandes	Beaucoup de corps gras	Quantité moyenne de légumes	Nord
	Beaucoup de viandes	Beaucoup de corps gras	Peu de légumes	Ouest
		Peu de corps gras	Quantité moyenne de légumes	Sud-Ouest
	Quantité moyenne de viandes	Peu de corps gras	Beaucoup de légumes	Région Parisienne
Beaucoup de lait et Fromage	Quantité moyenne de viandes	Beaucoup de produits à base de céréales	Quantité moyenne de légumes	Est
		Quantités moyennes de produits à base de céréales		Centre-Est
	Peu de viandes	Quantités moyennes de produits à base de céréales	Quantité moyenne de légumes	Centre
		Beaucoup de produits à base de céréales	Beaucoup de légumes	Sud-Est
Toutes les quantités sont exprimées en milliers de francs par ménage et par an				
Lait et fromage :		peu (moins de 30) beaucoup (plus de 35)		
		Viandes : peu (moins de 110) : moyen (de 110 à 130) beaucoup (plus de 130)		
Légumes :		peu (moins de 40) moyen (de 30 à 35) beaucoup (plus de 35)		
		Produits à base de céréales : peu (moins de 40) : moyen (40-45) beaucoup (plus de 45)		
Corps gras :		peu (moins de 30) beaucoup (plus de 40)		

Des variations régionales importantes affectent les produits laitiers et les viandes ; elles sont responsables en grande partie des différences constatées entre les régimes alimentaires. Schématiquement on peut dire que les habitants des régions situées à l'Ouest d'une ligne Lille-Paris-Angoulême-Toulouse, consomment peu de produits laitiers (et en particulier de fromage). Pour la viande la répartition en petits et gros consommateurs se fait moins nettement : gros consommateurs à l'Ouest, petits consommateurs au Centre de la France dans le Midi Méditerranéen et le Nord.

Il ressort enfin des huit graphiques précédents que les urbains ont des habitudes alimentaires beaucoup plus proches de la moyenne que les ruraux, en particulier les agriculteurs. Il semble qu'il y ait une relative uniformisation des régimes alimentaires des habitants des villes sous l'effet de la commercialisation. Les effets de la localisation régionale sont beaucoup plus intenses chez les agriculteurs : cela provient en particulier d'auto-consommations qui occupent une place importante dans les ressources alimentaires des agriculteurs.

### III. — INFLUENCE RÉCIPROQUE DE CERTAINES DENRÉES ALIMENTAIRES

Dans l'Ouest de la France, les habitants consomment peu de produits laitiers mais achètent beaucoup de viandes de boucherie et de charcuterie. Il y a compensation (1) entre ces deux groupes de produits. Dans toutes les régions on observe des écarts analogues par rapport au régime alimentaire observé en moyenne pour la France entière. On peut se demander si, pour un couple de produits alimentaires donné, on observe des modifications (2) systématiquement de même sens pour chaque type social et dans chaque région, ou bien s'il ne s'agit que de modifications accidentelles.

#### I. Influence de la consommation des produits laitiers (graphique XI).

Il y a substitution entre les produits laitiers et l'ensemble des viandes dans chacun des trois types sociaux. La corrélation est cependant plus marquée chez les agriculteurs et les urbains que chez les ruraux non agricoles (XI-a).

Chez les agriculteurs il ne semble pas qu'il y ait de liaison entre la consommation des produits laitiers et celle des produits à base de céréales. Pour les non agriculteurs par contre la consommation des produits laitiers croît régulièrement en même temps que celle des produits à base de céréales : pour ces types sociaux les deux groupes de produits sont complémentaires (graphique XI-b).

En comparant la consommation des produits laitiers et celle des corps gras, on remarque une augmentation simultanée de la consommation sauf pour les deux régions de gros consommateurs de corps gras, l'Ouest et le Nord. Cet effet se retrouve pour chacun des trois types sociaux (graphique XI-c).

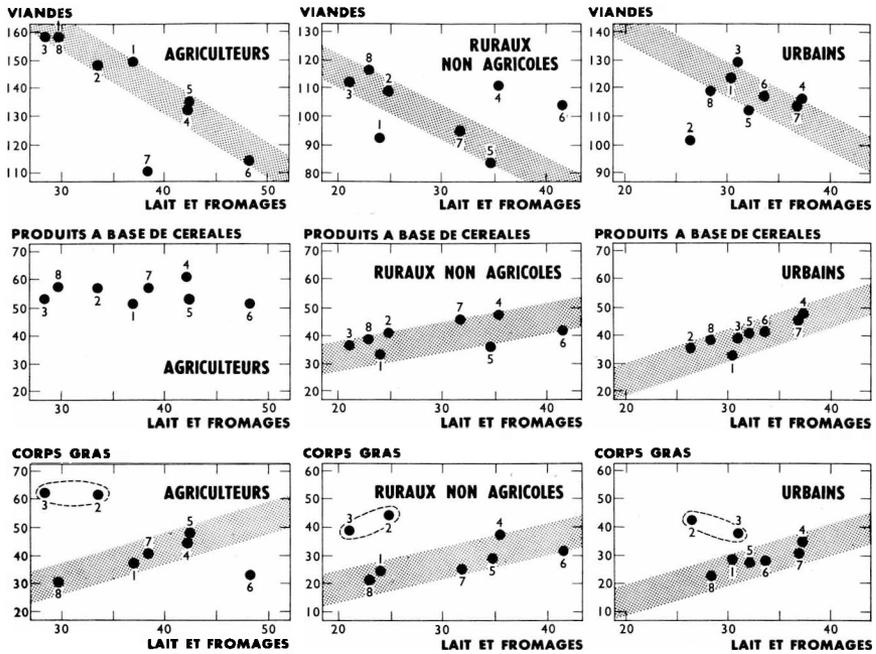
---

(1) Nous employerons indifféremment les termes « compensation » et « substitution » pour des raisons de commodité. Cependant en général la substitution est liée à un phénomène dynamique se développant dans le temps (modification des prix, des revenus). Ici nous nous contentons d'observer la structure à un instant donné (année 1956) et nous ne pouvons pas connaître l'histoire des modifications par région des consommations alimentaires.

(2) Si l'écart à la moyenne est dans le même sens pour deux groupes de produits on dit qu'ils sont « complémentaires » ; si les écarts vont en sens contraire les deux groupes de produits sont des « substitués. »

## GRAPHIQUE XI a-c

### Influence de la consommation des produits laitiers



Consommation en milliers de francs par ménage et par an

1 RÉGION PARISIENNE	3 OUEST	5 CENTRE-EST	7 SUD-EST
2 NORD	4 NORD-EST	6 CENTRE	8 SUD-OUEST

On peut donc établir des liens assez nets entre la consommation des produits laitiers et celles d'autres groupes de produits alimentaires importants. Ces liaisons sont toutefois plus nettes pour les urbains que pour les ruraux. C'est ainsi qu'une corrélation positive (1) entre les produits laitiers et les légumes apparaît chez les urbains, tandis qu'on ne constate pas de telles liaisons chez les ruraux.

## 2. Influence de la consommation des viandes de boucherie et de charcuterie.

Nous avons constaté au paragraphe précédent une substitution très marquée entre les consommations de viandes et de produits laitiers. On ne trouve pas de corrélation aussi nette entre la consommation des viandes et celle des autres produits. Le graphique XII rassemble les quelques liaisons mises en évidence.

(1) Non représentée ici en graphique.

La consommation des viandes de boucherie et charcuterie augmente en même temps que celle des volailles, œufs et poissons pour les populations agricoles. Ce résultat ne se retrouve ni chez les ruraux non agricoles, ni chez les urbains. On observe même pour les urbains une tendance à la substitution entre ces deux groupes de produits.

Aucune corrélation n'apparaît entre les consommations de viandes et celles de légumes ou de produits à base de céréales.

L'influence de la consommation de viandes sur celles des corps gras n'apparaît pas chez les agriculteurs. On aperçoit une tendance à l'accroissement parallèle des consommations chez les ruraux non agricoles et les urbains.

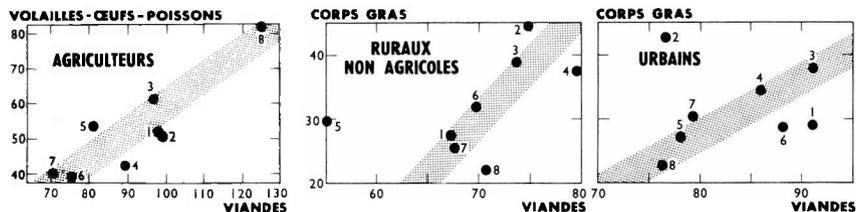
L'ensemble de ces résultats nous montre que, malgré son importance dans le budget, la consommation de viandes se relie très rarement à celle des autres groupes de produits et ne semble donc pas constituer dans l'établissement des régimes alimentaires un facteur aussi prépondérant que la consommation des produits laitiers.

### 3. Étude des interactions à l'intérieur des groupes de produits alimentaires.

Au lieu d'étudier des groupes de produits, on cherche quelles sont les liaisons existant entre les produits alimentaires eux-mêmes. Nous nous limiterons ici à quelques exemples caractéristiques.

#### GRAPHIQUE XII a-b

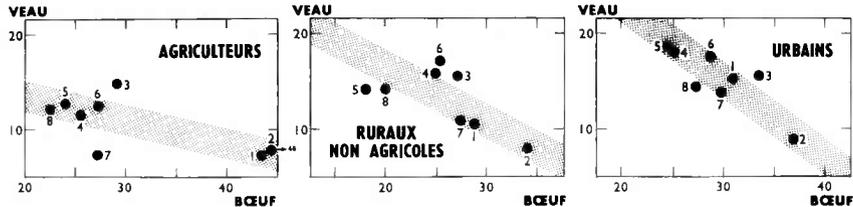
##### Influence de la consommation des viandes de boucherie et charcuterie



Consommation en milliers de francs par ménage et par an

#### GRAPHIQUE XIII

##### Consommation de bœuf et de veau



Consommation en milliers de francs par ménage et par an

1 RÉGION PARISIENNE	3 OUEST	5 CENTRE-EST	7 SUD-EST
2 NORD	4 NORD-EST	6 CENTRE	8 SUD-OUEST

**a) Consommation de bœuf et de veau.**

Les graphiques XIII nous montrent qu'aux erreurs de mesure près la dépense de bœuf diminue lorsque celle de veau augmente (1) : Les deux consommations se substituent l'une à l'autre aussi bien chez les agriculteurs que chez les urbains. La substitution paraît moins nette chez les ruraux non agricoles. Ce résultat est lié à l'âge d'abattage des bovins, certaines régions abattant de préférence les veaux que les bœufs.

**b) Consommation de pain et de pommes de terre.**

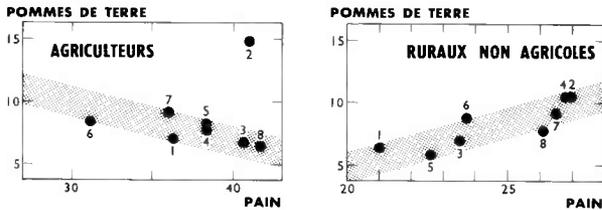
Ces deux produits sont les sources principales des glucides végétaux. Les graphiques XIV font apparaître une faible substitution entre leur consommation chez les agriculteurs. Pour les ruraux non agricoles on constate l'effet inverse, les consommations des deux produits augmentant simultanément. On ne peut rien conclure chez les urbains où la consommation de pommes de terre reste constante sauf pour le Nord et le Nord-Est, pays de forte consommation.

**c) Consommation de pain et de fromage.**

Alors que les comparaisons entre produits laitiers et produits à base de céréales n'avaient fait apparaître aucune corrélation chez les agriculteurs, le graphique XV montre une substitution entre les consommations de fromage et de pain pour ce même type social. Pour les ruraux non agricoles et les urbains on ne décèle aucune corrélation.

**GRAPHIQUE XIV**

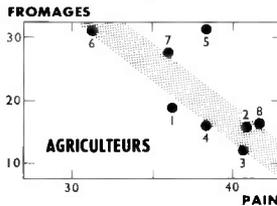
**Consommation de pain et de pommes de terre**



Consommation en milliers de francs par ménage et par an

**GRAPHIQUE XV**

**Consommation de pain et de fromage**



Consommation en milliers de francs par ménage et par an

1 RÉGION PARISIENNE	3 OUEST	5 CENTRE-EST	7 SUD-EST
2 NORD	4 NORD-EST	6 CENTRE	8 SUD-OUEST

(1) Il n'y a aucune autoconsommation.

Les exemples précédents ont montré qu'il existait entre les produits alimentaires des interactions dont il faut tenir compte pour expliquer les différents types de régimes alimentaires. Cela ne constitue qu'un des éléments d'une telle explication : il est indispensable de connaître l'influence de la production, des habitudes culinaires (caractéristiques des repas, modes de préparation des aliments) sur la consommation alimentaire.

## CONCLUSION

Cette étude apporte les premiers renseignements sur les consommations alimentaires régionales obtenues grâce à l'enquête « Budgets de Famille » de 1956. Le découpage géographique utilisé délimite de vastes régions dont certaines sont homogènes du point de vue socio-économique. Une analyse plus fine au niveau des dix-huit directions régionales ferait certainement ressortir des structures alimentaires plus caractérisées et permettrait de préciser les tendances dégagées par l'étude actuelle. En effet, même dans le cadre utilisé ici, on a mis en évidence pour la population agricole des habitudes alimentaires très différenciées tandis que dans les milieux urbains on note une tendance à l'uniformité. Le rôle des circuits de distribution qui s'adressent avant tout aux habitants des villes et augmentent les échanges de région à région, permet dans une certaine mesure d'expliquer ce résultat. La production familiale fournit aux agriculteurs un appoint important dans leur approvisionnement. Elle leur donne ainsi une certaine indépendance vis-à-vis du marché et leur permet de maintenir leurs habitudes alimentaires.

L'influence de la région se superpose à celle du type social et modifie d'une manière analogue les habitudes alimentaires des ménages appartenant à chacune des régions, quel que soit leur type social.